

ARCHITECTURE DU THÉÂTRE ANTIQUE // Généralités

CE QUE NOUS CONNAISSONS DE L'ARCHITECTURE DU THÉÂTRE ANTIQUE NOUS LE DEVONS :

- **EN PREMIER LIEU** aux **ruines** desdits théâtres qu'on rencontre sur tous les points du **monde hellénique**⁽¹⁾.



⁽¹⁾ LE MONDE HELLÉNISTIQUE

L'unité grecque fut réalisée dans le cours du IV^e siècle par les rois de Macédoine. Philippe II (356-336) organisa son royaume et asservit la Grèce (338). Son fils Alexandre le Grand entreprit en 334 la conquête de l'Empire Perse. En quelques mois, il parcourut l'Asie-Mineure, puis se tourna vers la Phénicie (siège de Tyr) et l'Égypte. En 331, il s'enfonça en Asie, traversa Babylone, Suse, Persépolis, la Perse du Nord et la Bactriane (c'est-à-dire les contrées qui forment aujourd'hui l'Afghanistan et le Turkestan). En 337, il descend dans l'Inde. Au bord d'un affluent oriental de l'Indus, son armée refuse enfin d'aller plus loin; il suit alors le cours du fleuve, traverse le Baloutchistan et rentre à Babylone en 325. Il y meurt en 323, avant d'avoir accompli sa trente-troisième année. Ces campagnes extraordinaires avaient rattaché les civilisations grecque et hindoue. En vingt pays de son parcours, il avait fondé des villes portant son nom : celle d'Égypte, Alexandrie, devint l'un des plus éclatants foyers de la culture hellénique (Les écoles d'Alexandrie). De 323 à l'époque où les Romains firent leur apparition dans ces territoires, de nombreux royaumes partagèrent l'Asie occidentale; l'Égypte resta aux mains des Ptolémées. Pendant une centaine d'années (272-146), la Grèce reprit un semblant d'autonomie, tandis que les liguees Achéenne et Étolienne ne cessaient de se battre. C'est toute cette période, qui va de la mort d'Alexandre à la conquête romaine, et qui voit la culture grecque, ou hellénique, s'étendre sur une grande partie de l'Ancien monde, que l'on qualifie d'hellénistique.

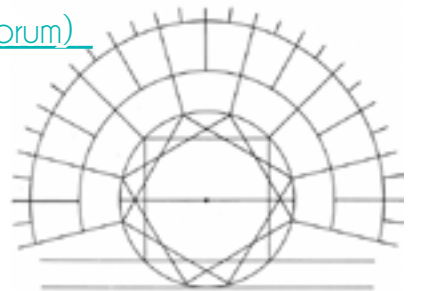
- **EN DEUXIÈME LIEU**, reste un certain nombre de **représentations figurées** (fresques, peintures de vases, bas-reliefs, etc.), qui montrent des **vues du théâtre et, particulièrement, de la scène**.



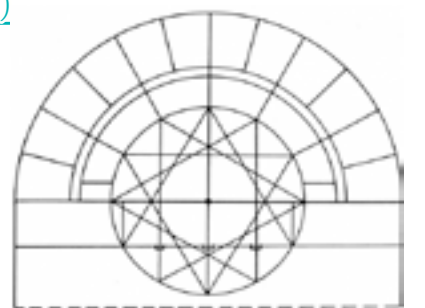
Relief célébrant une victoire dans un concours dionysiaque : à gauche trois acteurs tiennent des masques ; à droite Paidéia assise devant Dionysos allongé sur une couche. Vers 401 av. J.-C., Musée national archéologique d'Athènes

- **EN DERNIER LIEU**, les textes anciens. En première ligne, il faut citer les chapitres 3-8 dans le livre V du *De architectura* de Vitruve⁽²⁾, dans lequel il traite de la construction du théâtre. Vitruve y distingue **deux types de théâtres** :

>> LE THÉÂTRE GREC (theatrum Graecorum)



>> LE THÉÂTRE LATIN (theatrum Latinum)



Sa classification a été très largement reprise pour désigner les composantes du premier en des termes issus du grec ancien et pour celles du second en des termes issus du latin.



⁽²⁾ MARCUS VITRUVIUS POLLIO CONNU SOUS LE NOM DE VITRUVÉ

est un architecte romain qui vécut au I^{er} siècle av. J.-C. C'est de son traité, *De Architectura*, que nous vient l'essentiel des connaissances sur les techniques de construction de l'antiquité classique. Le livre V de ce traité est consacré aux espaces et édifices publics civils. Il comporte un long développement sur les théâtres.

Dans le monde grec et romain, chaque édifice théâtral se définit par la combinaison d'un bâtiment de scène, d'une orchestra accessible par des accès latéraux et d'un ensemble de gradins. Les espaces scéniques et les gradins sont à l'air libre.

01 // 01 // LE THÉÂTRE GREC

Le théâtre grec, on l'a vu, est né du dithyrambe : hymnes en l'honneur de Dionysos.

À la fois CULTUEL ET CULTUREL, LE THÉÂTRE À PARTIR DU -VÈME SIÈCLE SE DÉROULE SYSTÉMATIQUEMENT DANS DES CONDITIONS IDENTIQUES :

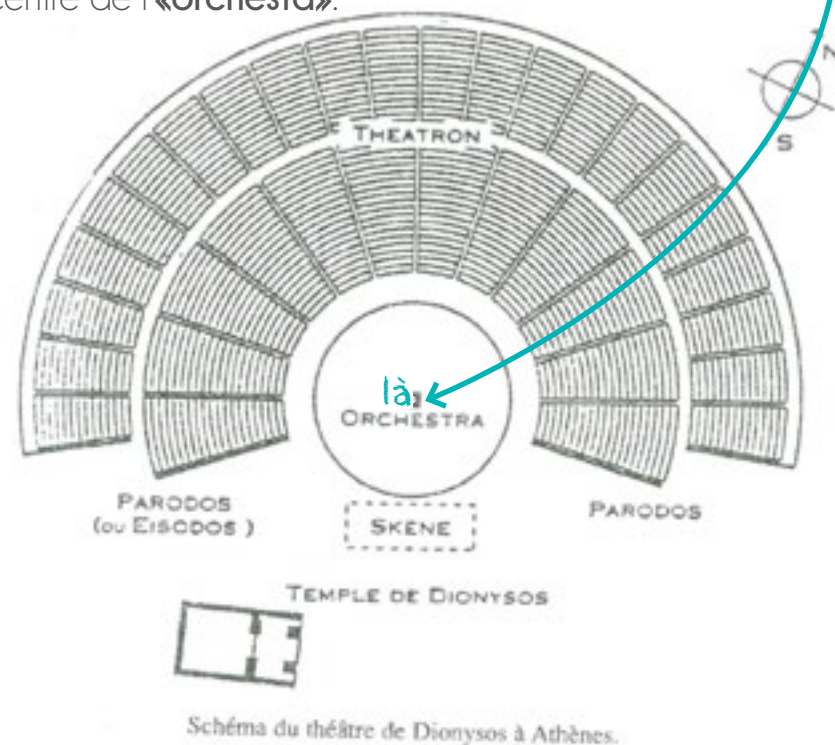
>> LA PÉRIODICITÉ - 2 petits festivals de 4 à 5 jours chacun :

- Les grandes Dionisies (fin mars)
- Les Lénéennes : fêtes des pressoirs, la vendange terminée (fin décembre).

Dix jours, donc, de théâtre par an.

>> LES CONCOURS TRAGIQUES

La veille de la représentation, on emmène en procession à travers la ville la statue du Dieu, que l'on place sur l'autel (la «tymélé») au centre de l'«orchestra».



Chaque jour durant 5 jours, 2 auteurs s'affrontent. Ils présentent **cha-cun 3 tragédies** d'environ 4h suivies d'un **drame satyrique** d'environ une heure (10h donc, de théâtre par jour). Le **jury** se compose de **10 citoyens tirés au sort**.

>> LE DÉCOUPAGE

Les interventions du **choeur (STASIMON)** alternent avec les **épi-sodes** joués par les acteurs :

- **Prologue** (présentation) > Parodos : entrée solennelle du choeur par le couloir du même nom.
- 1er épisode > 1er Stasimon
- 2ème épisode > 2ème Stasimon
- 3ème épisode > 3ème Stasimon
- **Exodos** (conclusion) > sortie des acteurs et du choeur.

On retrouve ce même découpage, sans les chœurs, dans les pièces classiques en 5 actes.

>> LES ACTEURS

Ils sont **au plus au nombre de 3** quel que soit le nombre de person-nages. Seul le premier rôle est célèbre, les 2 autres restent en retrait. Les costumes sont conçus de sorte à être visible du plus haut des gradins et accessoirisés afin de différencier les personnages. Les 3 acteurs ont également recours aux **MASQUES**.

Le nombre des acteurs présents sur la scène étant réduit, le masque autorisait un même individu à incarner plusieurs rôles dans une même pièce. Cet accessoire, désigné en latin par le mot «persona», identi-fiait le personnage dès son entrée sur scène et servait également de porte voix.

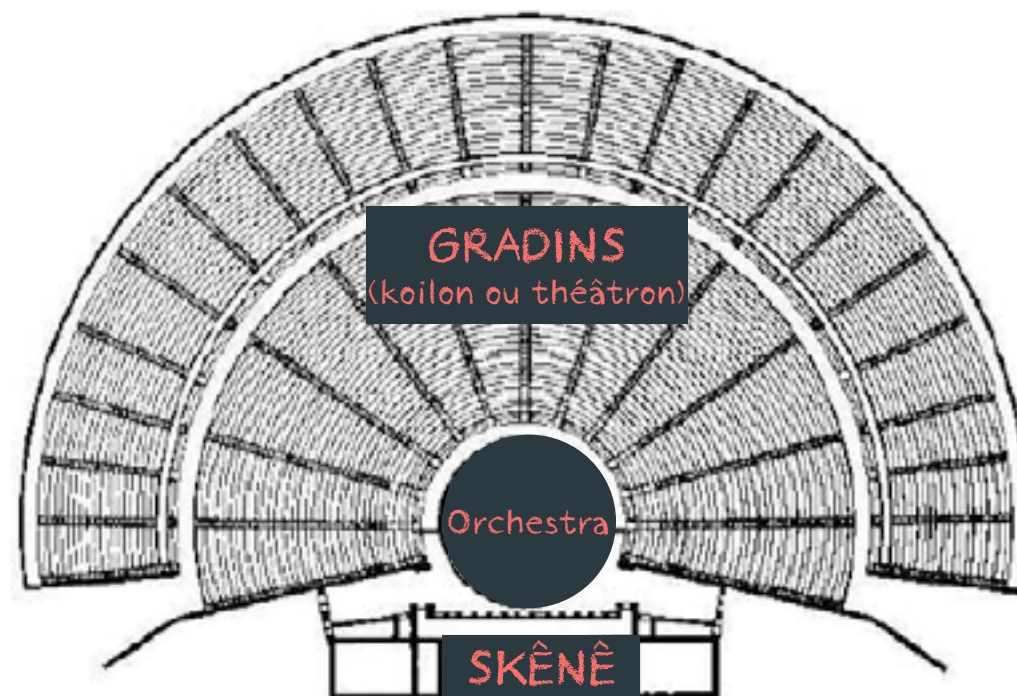


Masques de théâtre, Ra 35, musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, photo : Daniel Martin.

01//01//01 L'ÉDIFICE THÉÂTRAL Origine et développement

Le développement de l'édifice théâtral a suivi parallèlement celui du drame. D'abord très rudimentaire, il s'est peu à peu compliqué, chaque besoin dramatique nouveau ayant créé un organe nouveau. Le théâtre romain ne représente qu'une étape plus tardive dans cette longue évolution.

>> LE THÉÂTRE GREC SE DÉCOMPOSE EN TROIS PARTIES PRINCIPALES :



LE KOILON OU THÉATRON (Du verbe θεάομαι, *theáomai* « regarder, contempler, admirer »).

Emplacement destiné aux spectateurs composé d'un amas de **gradins** étagés en **hémicycle** autour de l'**orchestra**. Des **escaliers** appelés **klimakes**, rayonnants de bas en haut, le partage en un certain nombre de sections égales appelées **kerkides**; il était divisé en étages par un ou plusieurs paliers horizontaux, concentriques aux gradins appelés **diazômata**. Le premier rang est réservé à la **poédrie**, autrement dit aux spectateurs de marque. Les places sont attribuées en fonction des catégories sociales.

L'ORCHESTRA place de danse circulaire au niveau du sol, dans laquelle évoluent le chœur, les danseurs, chanteurs et musiciens qui accompagnent les acteurs. L'orchestra comporte aussi parfois le **thyméléa** (autel de sacrifice pour Dionysos)

LA SKÊNÊ bâtiment comprenant à la fois les chambres d'habillage, le foyer des acteurs, les magasins. Devant elle, et, faisant face aux spectateurs, s'étendait une estrade exhaussée de 3 à 4 mètres, appelée **proskênion**, qu'on regardait unanimement avant ces vingt-cinq dernières années comme la scène, c'est-à-dire le lieu d'où parlaient les acteurs, mais dont la destination est à l'heure actuelle très vivement controversée.

De ces trois éléments constitutifs du théâtre grec le plus ancien est l'**orchestra**. Celle-ci, en effet, n'est autre chose que la **place de danse circulaire**, sur laquelle le **chœur dithyrambique** avait, de tout temps, exécuté ses danses et ses chants.

PETITE PARENTHÈSE SUR THESPIS



Le Chariot de Thespis se trouve à Florence sur la face Est du Campanile de Giotto (premier niveau). Le Campanile de Giotto fut construit tout à côté du Duomo de Florence (Cathédrale Santa Maria Del Fiore) et du Baptistère. Ce bas-relief est l'œuvre du sculpteur Nino Pisano, 1315-1368.

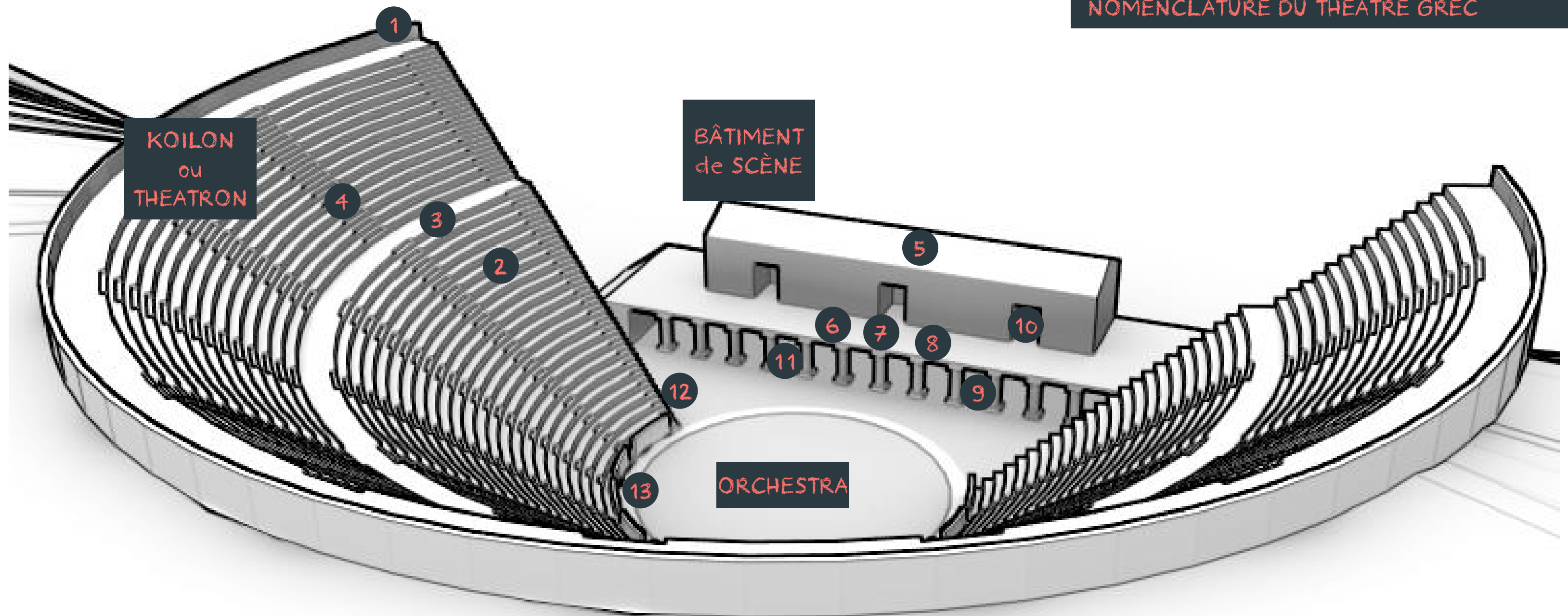
Thespis - Le plus ancien poète tragique grec, fut, au -VI^e siècle, le créateur de la tragédie athénienne. Couronné peut-être en un concours poétique entre 536 et 534, il débuta sans doute par de rustiques dithyrambes. Le premier, il imagina de couper le chœur en plusieurs divisions, sans lui ôter son caractère liturgique; entre les intermèdes chorégraphiques et les chants dithyrambiques qu'on entonnait aux fêtes de Dionysos, il inséra des tirades parlées, des récits débités par un personnage unique, étranger au chœur. Ce nouveau récitateur ou répondant était chargé d'interroger ou de donner la réplique; plus tard, il deviendra l'acteur, investi de divers rôles. Tel quel, il engageait avec les choreutes une sorte de dialogue où se trouvait mis en action quelque point de la légende traitée, celle de Dionysos ou toute autre : il répondait aux questions par des narrations ou provoquait, à son tour, les confidences du chœur.

Ainsi se forma, se développa le drame, grâce au récit enclavé parmi les morceaux lyriques et qui prit lui-même le nom d'épisode, germe de la tragédie complète résultant, avec le temps, des transformations de l'épisode primordial dédoublé, prolongé, et confié à deux, puis à trois interprètes. Thespis inventa, dit-on, des masques en toile et revêtit son acteur de costumes appropriés aux rôles.

L'anecdote de Thespis se barbouillant la figure de lie et promenant ses poèmes dramatiques sur des chariots, peut s'expliquer ainsi : Thespis donnait ses représentations à travers les bourgades de l'Attique, aux fêtes de Dionysos, surtout en automne. Il circulait sur une sorte de roulotte avec son matériel; il formait et instruisait sommairement sa troupe, puis jouait en plein air sur la grande place du village. Telle est l'humble chrysalide du théâtre, promis à tant de gloire. (Victor Glachant).

Au VI^e siècle, **Thespis** introduisit dans le spectacle **un acteur** : innovation qui entraîna plusieurs changements matériels considérables. Dès lors, **danseurs et curieux durent nécessairement faire face à ce personnage** ; et, par suite, toute une moitié de la circonférence se trouva désertée ; ainsi naquit le theatreon, en forme d'hémicycle. D'autre part, il fallait à l'acteur unique de Thespis, et, à plus forte raison, aux deux acteurs d'Eschyle, un endroit clos où ils pussent changer d'accoutrement, selon leurs rôles. A cet effet, on construisit sur la portion du cercle restée libre une tente (skênê), en toile et en bois : cette baraque provisoire représente l'état le plus rudimentaire de ce qui fut plus tard la scène. Le dernier progrès consista à masquer la tente d'habillement par une cloison de bois, percée d'une ou de plusieurs portes, qui figura la façade d'une maison : telle fut l'origine du décor. Le théâtre grec était, dès ce moment en possession de sa forme générale définitive.

01//01//02
NOMENCLATURE DU THÉÂTRE GREC



01//01//02

NOMENCLATURE DU THÉÂTRE GREC

A/ LE KOILON OU THÉATRON

ensemble des gradins et de leur substruction, (Construction servant de base à une autre construction) auditorium ou hémicycle, faute de mieux, car il n'existe pas en français de mot qui désigne globalement les gradins, les circulations qui les parcourent et leurs accès.

1. Les analèmmata (base) étaient, dans le théâtre grec ancien, deux murs placés aux extrémités de l'auditorium, qui chevauchaient le **parodoi**.

2. Kerkis (fém.; pl. kerkides) : Portion des gradins en forme de coin, délimitée par deux escaliers rayonnants.

3. Diazôma (masc.; pl. diazômata) : Circulation divisant horizontalement les gradins.

4. Klimakes : Escaliers qui délimitent les kerkides et permettent aux spectateurs de rejoindre leurs places.

B/ LE BÂTIMENT DE SCÈNE

5. Skènè (fém.; pl. skênai) :

À l'époque classique le terme désigne l'ensemble du bâtiment de scène qui ne comporte qu'un seul niveau et dont la façade tournée vers l'orchestra peut être dotée d'avant-corps. À l'époque hellénistique, dans le bâtiment de scène à proskènon, le terme désigne la partie centrale du bâtiment de scène. Son rez-de-chaussée servait de vestiaire et le plancher de son étage, à niveau avec la couverture en terrasse du proskènon, constituait un lieu scénique secondaire par rapport à l'orchestra.

6. Proskènon (masc.; pl. proskènia) :

Dans les études modernes l'habitude s'est prise d'employer le terme pour désigner à la fois la colonnade des bâtiments de scène hellénistiques et la couverture en terrasse qui leur est associée et que l'on appelle aussi logéion. On l'utilise aussi pour désigner les estrades hautes et profondes dont sont dotés certains théâtres de l'Orient grec à l'époque impériale. En grec ancien, προσκήνιον désigne à l'époque hellénistique la colonnade bordant l'orchestra des édifices scéniques qui sont dits «à proskènon». Ils comportent une skènè à deux niveaux dont le front de l'étage est percé de larges baies que certains appellent à tort des θυρώματα / thyrômata. À l'époque impériale, προσκήνιον désigne le front de scène et est donc un équivalent du latin scaenae frons.

7. Hyposkènon (masc.; pl. hyposkènia) :

Espace qui, au rez-de-chaussée d'un bâtiment de scène à proskènon, est compris entre la face antérieure de la skènè et la colonnade du proskènon.

8. Logeion (masc.; pl. logéia) :

Plancher formant une couverture en terrasse entre la colonnade du proskènon et le front de la skènè.

9. Pinax (masc.; pl. pinakes) :

Panneau de bois peint cloisonnant un entrecolonnement du proskènon. Le terme est la transcription du grec ancien πίναξ, qui désigne toutes sortes de tableaux, tablettes et panneaux, dont ceux des théâtres hellénistiques.

10. Thyrômata : Portes de la skènè ouvrant sur le proskènon (terminologie discutée)

11. Passage souterrain :

Dans certains théâtres hellénistiques des passages souterrains relient la skènè ou l'hyposkènon à l'orchestra. En se fondant sur une interprétation sans doute erronée d'un passage où Pollux (IV 127) mentionne des «échelles charôniennes» (χαρώνιοι κλίμακες), les modernes ont pris l'habitude de qualifier ces passages de charôniens.

C/ ORCHESTRA

12. Parodos (fém.; pl. parodoi) :

Le terme désigne un accès latéral à l'orchestra, souvent doté d'une porte monumentale à partir du IV^e s. av. J.-C. Les murs de soutènement du koilon qui bordent les parodos sont appelés «murs de parodos».

13. Proédrie (en grec ancien προεδρία, de « προ, pro », « devant » + « ἕδρα, hédra », « siège ») est en Grèce antique, dans son sens étymologique, la première place.

Dans l'architecture des théâtres, le premier rang est une partie du koilon, partie la plus honorifique. Le premier rang se distinguait des autres rangs par son confort. Il était situé sur l'aile plane des théâtres. Il était fait de bois, de pierre (matériau plus noble) ou de marbre (plus noble encore). Il possédait parfois une belle banquette à dossier et un marchepied à l'avant. Il était plus large que les autres.

